

échange de l'or, de l'argent, des bijoux, qu'on lui présente de toutes parts, il distribue le blé d'une main parcimonieuse.

Margareth réussit à fendre la foule.

—Pour l'amour du Christ, dit-elle au marchand, donnez-moi du blé—et elle étendit son tablier de toile.

—Avez-vous de quoi payer ? demanda froidement le marchand.

—Je n'ai plus rien. . . J'ai tout sacrifié. Mais, par pitié, donnez-moi un peu de blé.

—Ce blé, j'ai été le chercher à mes risques et périls ; je l'ai payé fort cher. Ce n'est pas pour le donner.

—C'est la vie de mes enfants que j'implore, sanglota Margareth, tombant à ses genoux. Au nom de la Vierge Marie, si tendre, si compatissante, au nom du Christ, mort pour nous, donnez-moi du blé.

—Nous avons faim, nous avons si grand faim, gémissent les petits innocents.

Le marchand fut sourd à leurs cris, son cœur resta fermé à la pitié.

Alors la suppliante se releva. Elle était pâle comme une morte, et l'expression de son regard fit courir autour d'elle un frisson de crainte.

Etreignant ses enfants de son bras gauche, elle tendit l'autre vers le ciel et s'écria :

Dieu puissant, Dieu vivant, vengez-nous. Punissez cet avare, cet homme sans cœur. Commandez au vent, et qu'il disperse son blé.

A l'instant, dit la vieille légende, le vent s'éleva impétueux, terrible. . . Les flancs du vaisseau s'entr'ouvrirent et le blé fut emporté de tous côtés. Comme un orage de grêle, il tomba sur la foule glacée de terreur, le long des rives de la Saar, il s'incrusta dans les rochers et dans l'écorce des arbres. Depuis, bien des siècles ont passé, mais le temps—ce grand destructeur—a respecté ces grains de blé. Aujourd'hui encore ils attestent que le cri du pauvre arrive jusqu'à Dieu.

LAURE CONAN.